

EPIDEMIC | Premiers Résultats

Vécu du confinement de la population en France métropolitaine

Le confinement lié à la situation épidémique du coronavirus (SARS-2) et la pandémie elle-même, par le caractère exceptionnel et extrême, ont entraîné des perturbations psychosociales et psychopathologiques à l'échelle mondiale. Comment les Français ont-ils vécu cette situation ?

Contexte

Les recherches sur les épidémies (SARS, ebola) ont mis en évidence un caractère «traumatisant» d'un isolement social prolongé (au-delà de 10 jours) (Brooks et al., 2020), surtout lorsque la survenue de l'évènement est brutale, non anticipée et inédite (Cyrulnik, 2020).

Depuis le début de la pandémie, des chercheurs ont tenté de mesurer les effets du confinement sur les enfants (Wang et al., 2020 ; Xiu et al. 2020 ; Duan et al., 2020), sur les porteurs de pathologies chroniques (Boutoleau-Bretonnière et al., 2020 ; Hernando-Requene et al., 2020 ; Allé et al., 2020 ; Griffard et al., 2020), sur les personnes âgées (Dumont et al., 2020 ; Sepulveda-Loyola et al., 2020), dans les situations de violences familiales (Silverio-Murilo et al., 2020) ou encore sur la santé mentale.

Sont mis en évidence majoritairement des troubles du sommeil, de l'anxiété et de la dépression, des sentiments de solitude, de colère, de peur de l'infection et de confusion (Lima et al., 2020 ; Pfefferbaum et al., 2020 ; Li et al., 2020 ; Mengin et al., 2020 ; Peçanha et al., 2020 ; Leone et al., 2020 ; Ahmed & al., 2020 ; Huang & Zhao, 2020).

Toutefois, aucune publication ne fait référence au vécu de la situation de confinement par une méthodologie de recueil de données qualitative et exploratoire.

Sources de données utilisées :

Base de données EPIDEMIC-WP2 (population nationale), CERPPS, 2020. Premier temps de mesure : **pendant le confinement.**

Méthodologie

L'étude est composée de 4689 personnes, recrutées en ligne du 17 mars au 11 mai 2020, en France.

Cette enquête a été réalisée en ligne, par l'intermédiaire d'un questionnaire hébergé sur *LimeSurvey*. Le recrutement s'est fait en conformité avec le RGPD (avis DPO-UT2J N°202004011502) et avec l'approbation du Comité d'éthique de la recherche de l'université fédérale de Toulouse (2020).

Le protocole comprenait des instruments quantitatifs de recueil de données, ainsi qu'une question ouverte : **« en quoi le confinement a-t-il changé le quotidien ? »**

Les analyses qualitatives, concernant cette question, ont été réalisées avec le logiciel d'analyse lexicométrique *Iramuteq* version 7.2.

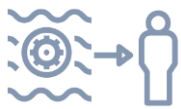
Résultats

- Caractéristiques de la population

L'échantillon total est constitué de 4689 personnes âgées de 18 à 93 ans (M = 42,8 ; ET = 14) dont 77,4% de femmes. Durant le confinement, 78,2% vivent avec leur conjoint(e) et 49,7% avec leurs enfants. 63,4% d'entre eux se trouvent en ville, 57,5% vivent dans une maison et 41,4% dans un appartement.

- Classification hiérarchique descendante (CHD)

L'analyse effectuée sur le corpus traitant du vécu des changements qu'implique le confinement couvre 83,39% des segments classés [1]. Deux branches principales regroupent d'une part les classes 2 et 3 d'autre part les classes 6, 5, 4 et 1. La première branche est davantage centrée sur des questions liées à l'avenir, aux conséquences socio-économiques du Covid-19 ainsi qu'aux sentiments de peur de contamination et de colère vis-à-vis de l'Etat. La seconde branche est focalisée sur les questions d'organisation du temps professionnel et personnel ainsi que sur les conséquences affectives de la rupture de liens sociaux.



La classe 2 avec 14,8% des segments classés, renvoie aux **sentiments de peur de contaminer** l'Autre en rentrant du travail, en allant porter les courses aux plus vulnérables ainsi qu'à la colère verbalisée envers le gouvernement, l'incompréhension des mesures sanitaires prises.

La classe 3 avec 12,3% des segments classés, renvoie aux **inquiétudes face à l'avenir**, aux conséquences économiques de la crise du Covid-19 (chômage, perte d'emploi, dettes).

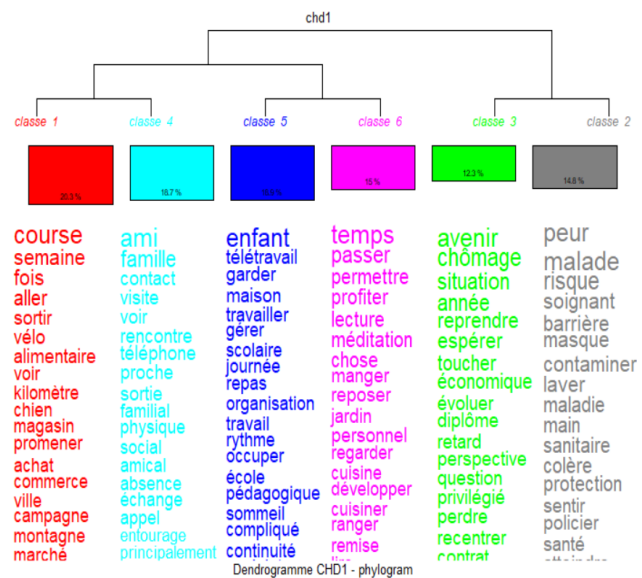


La classe 1 (20,3% des segments classés) renvoie à **l'organisation du quotidien**, du ravitaillement notamment des courses alimentaires, de la répartition des tâches ménagères et du sentiment de privation des libertés individuelles.

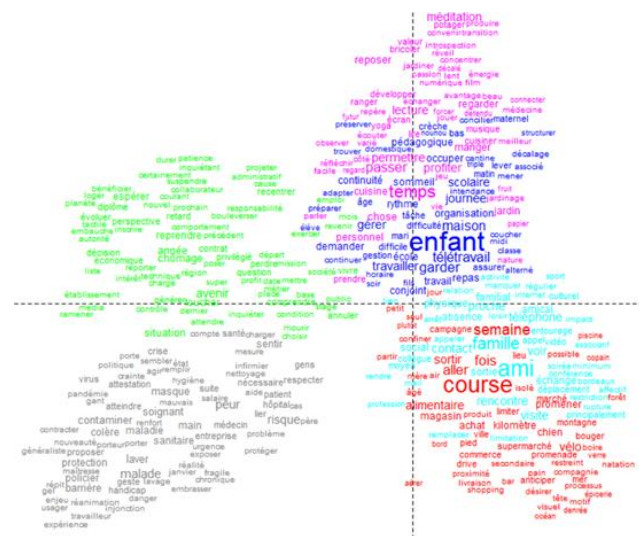
La classe 4 (18,7% des segments classés) renvoie à la **rupture des liens sociaux** vécue difficilement (amis, famille, collègues) et compensée par le développement d'outils de communication virtuelle (WhatsApp et Skype principalement).



[1] Dendrogramme effectué sur le vécu du confinement



[2] Analyse factorielle des profils





La classe 5 (18,9% des segments classés) renvoie à la **charge mentale** que peut représenter cette situation de confinement entre l'organisation du temps de travail à domicile (télétravail) et la gestion de l'école à la maison.

La classe 6 (15% des segments classés) renvoie à la **gestion du temps libre**, vécu positivement avec le développement de nouvelles activités-plaisir (activités manuelles), de temps pour soi, le temps pour le rangement et les travaux en retard.



Conclusion

L'objectif de cette étude était de relever le vécu du confinement sur un échantillon de la population Française afin d'affiner notre compréhension des effets du confinement en santé mentale.

Les participants vont réciproquement évoquer leurs craintes concernant l'avenir, de contaminer l'Autre en rentrant du travail, la peur d'un « monde d'après », leur colère vis-à-vis du gouvernement français et des décisions étatiques vécues comme autoritaires et allant à l'encontre des droits de l'Homme. Cette privation de « libertés individuelles » vient renforcer l'ambivalence perçue entre la nécessité de s'isoler pour protéger son prochain, l'incompréhension des mesures sanitaires prises et l'esprit de résistance pour ces droits fondamentaux.

Cependant, le vécu du confinement diffère d'une personne à l'autre. En effet, certains vont le vivre comme une chance d'avoir du « temps libre » et de « se re-découvrir » au travers d'anciennes ou nouvelles activités (le jardinage, la méditation, la lecture, la cuisine, les travaux manuels etc.). Au contraire, d'autres vont le vivre comme un « enfermement » où la frontière entre l'intime et le professionnel déborde. Ainsi, ils souffrent de « charge mentale » en essayant de gérer l'école et les devoirs des enfants, l'entretien de la maison, le ravitaillement tout en télétravaillant. Certains évoquent les conflits interpersonnels entre membres de la famille.

Enfin, tous et toutes s'accordent à dire la souffrance que représentent l'isolement social et la rupture des liens familiaux, amicaux voire amoureux. Cette rupture sociale n'est pas comblée par le recours aux télécommunications virtuelles (WhatsApp, Skype).

Auteurs : A. Croiset, E. Cipriani, C. Guillemot, J. Klinkenberg & F. Sordes (CERPPS, EA4156, UT2J, Université de Toulouse)

Ces résultats préliminaires sont édités dans le cadre du programme de recherche interdisciplinaire EPIDEMIC avec le soutien de l'Agence Nationale de la Recherche et de la Région Occitanie.

EPIDEMIC est un programme de recherche de l'Institut Fédératif d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires Santé Société (FED 4142). www.iferiss.org

